

Rameau

Acanthe et Céphise ou La Sympathie

Pastorale héroïque

LIVRET (1751) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

ACANTHE ET CÉPHISE, OU LA SYMPATHIE.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un lieu champêtre. Au fond un vallon entrecoupé de ruisseaux. Au sommet du coteau qui forme ce vallon, est le palais d'une fée d'une architecture légère, au-dessous duquel sont les jardins de ce palais, sur la pente du coteau.

Scène première

Céphise, Acanthe, sortants, chacun de l'un des côtés du théâtre.

ACANTHE, *avec joie.*

Céphise !

CÉPHISE, *avec douleur.*

Acanthe ! hélas !

ACANTHE

D'où naissent vos alarmes ?

CÉPHISE

Ô disgrâce ! ô tourment !

ACANTHE

Qui fait couler vos larmes ?

CÉPHISE

Dieux, sauvez mon amant !

ACANTHE

Ce silence fait mon supplice :

Parlez.

CÉPHISE

Ton odieux rival

Veut qu'un hymen fatal

À son destin m'unisse.

ACANTHE

Et la fée y consent !

CÉPHISE

Elle quitte ces lieux :

Elle nous abandonne.

ACANTHE

Ô dieux !

Zirphile, dont le soin propice

Sous ses yeux, dès l'enfance, a daigné nous former

Pour être unis, pour nous aimer !...

Elle veut donc que je périsse.

Scène II

Céphise, Acanthe, Zirphile, Fées suivantes de Zirphile.

ZIRPHILE

Tendres amants, consolez-vous :
 On est heureux par l'espérance.
 Sous les yeux même des jaloux,
 Elle nous fait jouir d'avance
 Des biens qu'ils éloignent de nous.
 Tendres amants, etc.
 Sur ses ailes un cœur s'élance
 Au-devant d'un destin plus doux.
 Tendres amants, etc.

CÉPHISE

Quel espoir peut me consoler ?
 Un tyran me poursuit.

ZIRPHILE

Cessez de vous troubler :
 On respecte ce que l'on aime.

CÉPHISE

Si je tremblais pour moi-même ;
 Je cesserais de trembler.
 Oubliez-moi ; mais prenez soin d'Acanthe.
 Je ne crains, je ne sens, je ne vis que pour lui.
 Acanthe on t'abandonne, et tu n'as pour appui
 Que les pleurs d'une faible amante.

ZIRPHILE

Au superbe ennemi qui trouble votre Amour
 La loi du destin m'a soumise.
 Il doit m'obéir à son tour,
 Et sa puissance m'est promise ;
 Mais l'instant favorable où je dois l'obtenir
 Se dérobe à mes yeux dans le sombre avenir.
 Des dieux la sagesse profonde,
 Sans s'expliquer encore, m'ordonne de voler
 Aux lieux, où leurs décrets doivent se révéler.
 Sur ce présage heureux tout mon espoir se fonde.
 Allons mêler nos vœux aux vœux de l'univers.
 Au zèle des humains que mon zèle réponde.
 Méritons l'empire des airs
 En veillant au bonheur du monde.

CHŒUR des suivantes de Zirphile
 Méritez l'empire, etc.

CÉPHISE

Vaine espérance, hélas ! Il ne faut qu'un moment
 Pour perdre mon amant.

ZIRPHILE

Calmez la frayeur qui vous glace :
Nous pouvons enchaîner la fureur d'un jaloux.

CÉPHISE

Parlez, que faut-il que je fasse ?

ZIRPHILE

Il n'oserait la déployer sur vous.

CÉPHISE

Ah ! C'est Acanthe qu'il menace.

ZIRPHILE

Il nous reste un moyen de suspendre ses coups.
Elle leur montre un talisman en forme de bracelet.
Par le pouvoir secret de ce lien magique,
Je veux qu'un accord sympathique
De sentiments et de désirs,
Rende commun vos maux et vos plaisirs
Sans vous voir et sans vous entendre,
Tous deux saisis en même temps...

ACANTHE et CÉPHISE

Sans nous voir et sans nous entendre !

ZIRPHILE

Tous deux ou plaintifs, ou contents...

ACANTHE

Non, de ce charme affreux mon cœur doit la défendre.
Du sort qui me poursuit laissez-moi la rigueur :
Ma peine partagée en serait plus cruelle.
Je ne veux avoir avec elle
Rien de commun que mon bonheur.

ZIRPHILE, à *Acanthe*

Une si tendre alarme
Me touche, m'intéresse, et ne m'arrête pas.

à sa suite

Vous esprits, qui suivez mes pas,
Formez pour les unir un invincible charme.

Une troupe de Fées de la suite de Zirphile, leurs baguettes à la main, dansent autour d'Acanthe et de Céphise, et forment le charme de la sympathie.

UNE FÉE

Que la sympathie a d'attraits !
Nœuds secrets,
Douce violence,
Sans vous l'Amour lance
D'inutiles traits.
Deux cœurs que vos charmes inspirent,
Soupirent

En s'approchant.

Un regard touchant

Peint ce qu'ils désirent.

Tous deux ils s'attirent

D'un même penchant.

Les Fées en dansant, prennent le bracelet des mains de Zirphile, et le remettent à Acanthe.

ZIRPHILE, *aux deux Amants, en les quittant*

Adieu, conservez bien ce gage

Du nœud secret qui vous engage.

Livrez vos cœurs à des liens si doux.

Que vos penchants se répondent,

Que vos désirs les secondent ;

Ne formez qu'une âme entre vous.

Zirphile les quitte, et s'élève dans un nuage qui l'enveloppe.

Scène III.

Acanthe, Céphise. Suite de Zirphile.

ACANTHE et CÉPHISE

Livrons nos cœurs à des liens si doux.

Que nos penchants se répondent,

Que nos soupirs les secondent,

Ne formons qu'une âme entre nous.

LE CHŒUR, *avec eux.*

Livrez vos cœurs, etc.

Pendant ce chœur le ballet entoure Acanthe et Céphise.

Scène IV.

Oroès, souverain Génie des airs, Céphise, Acanthe, suite du Génie, suite de Zirphile.

LE GÉNIE, *à part, au fond du théâtre.*

Non, je ne serai point impunément jaloux.

en avançant

Céphise, demeurez. Acanthe, éloignez-vous.

à sa suite

Qu'on le saisisse.

CÉPHISE, *tremblante.*

Quel courroux !

LE GÉNIE

Qu'on m'obéisse.

à Acanthe

Éloignez-vous, éloignez-vous.

Céphise se précipite vers son Amant pour le retenir.

Les Génies entraînent Acanthe ; la suite de Zirphile se retire épouvantée.

Scène V.
Le Génie, Céphise.

LE GÉNIE, à Céphise, *qui cherche des yeux Acanthe.*
Revenez de ce trouble extrême.
Je veux vous rendre heureuse.

CÉPHISE
Ô ciel ! Quelle rigueur !
Vous m'enlevez tout ce que j'aime ;
Et vous me parlez de bonheur !

LE GÉNIE
Vous ne connaissez pas les biens que vous prépare,
L'Amour d'un immortel jusqu'à vous descendu.

CÉPHISE
Est-il quelque bien qui répare
Celui que j'ai perdu ?
Ah ! S'il ne m'est rendu,
Je ne vois en vous qu'un barbare.

LE GÉNIE
Je pardonne aux premiers éclats
D'une douleur qui m'irrite.
On regrette un bien que l'on quitte
Pour un bien qu'on ne connaît pas.
Mais du passé bientôt vous perdrez la mémoire,
Quand d'un doux avenir vous sentirez le prix ;
Et je vais déployer à vos regards surpris
Et ma puissance et votre gloire.
Le théâtre change, et représente des jardins enchantés.

Scène VI.
Le Génie, Céphise, suite du Génie.
Céphise que rien ne peut distraire de sa douleur, demeure accablée sur un lit de gazon pendant le divertissement.

CHCEUR des suivants du GÉNIE, avec deux CORYPHÉES à leur tête
Triomphez belle Céphise.
Le plaisir vole sur vos pas.
L'Amour qui vous favorise
D'un éclat immortel couronne vos appas.
Une nouvelle troupe de suivants du Génie entre en dansant.

LE PREMIER CORYPHÉE (*)
L'inconstance renouvelle
Et ranime le plaisir.
Jurer une ardeur fidèle,
C'est limiter le désir.
L'avantage d'une belle
Est de changer pour choisir.
On danse.

*Tous les airs suivants s'adressent à Céphise.

LE SECOND CORYPHÉE

D'une jeunesse éternelle
Assurez-vous les douceurs.
Le printemps d'une mortelle
Fuit comme celui des fleurs.
Vainement l'Amour en pleurs
Le regrette et le rappelle.
D'une jeunesse, etc.

LES DEUX CORYPHÉES

Un immortel vous cède la victoire
Qu'il soit vainqueur à son tour.
L'Amour embellit la gloire,
La gloire embellit l'Amour.

LE PREMIER CORYPHÉE

De l'amant qui vous adore
La nature entend la voix.
L'émail des champs, la verdure des bois
Sont des trésors qu'il fait éclore.
Pour voler dans le sein de Flore,
Zéphire même attend ses lois.

CHŒUR.

Un immortel, etc.
On danse pendant ce chœur, chaque fois qu'on le reprend.

LES DEUX CORYPHÉES

À sa voix les vents en fureur
Sur les flots soulevés, déchainent les orages.
Il parcourt l'univers, porté sur les nuages ;
Devant lui vole la terreur,
Il laisse après lui les ravages.

CHŒUR

Un immortel, etc.
Le chant et la danse sont interrompus par les cris subits de Céphise, sur qui agit la Sympathie.

CÉPHISE, *interrompant le divertissement.*

Acanthe, où sommes-nous ? Dieux ! Quelle obscurité !
Quelle horrible prison ! Quelle pesante chaîne !

LE GÉNIE

Vous êtes en un lieu, par l'Amour enchanté,
Où vous réglez en souveraine.

CÉPHISE

Acanthe, où sommes-nous ? Ah ! Quelle cruauté !
Barbares, par quel crime avons-nous mérité
Cette effroyable peine ?

Acanthe ! Cher Acanthe ! Hélas !

LE GÉNIE

Quel prodige inouï que je ne comprends pas ?

à Céphise

Livrez-vous aux plaisirs que l'Amour vous présente.

CÉPHISE

Acanthe ! Cher Acanthe ! Hélas !

LE GÉNIE, *à part*

Je suis trahi. Perfide fée !

Je reconnais ton noir enchantement.

CÉPHISE, *tombant évanouie.*

Je succombe à ce long tourment.

LE GÉNIE

Ô ciel ! Par la douleur sa voix est étouffée !

Faut-il pour la sauver lui rendre son amant ?

Oui, cédon à l'effroi dont mon âme est saisie.

Que la pitié, dans ce moment,

Triomphe de la jalousie.

Le Génie exprime la délivrance d'Acanthe, par un mouvement de sa baguette.

CÉPHISE, *revenant de son évanouissement.*

Ah que mes sens sont soulagés !

Que ces lieux sont changés !

Quelles mains ont brisé cette chaîne accablante,

Acanthe !

Scène VII.

Acanthe et les Précédents.

ACANTHE, *courant à Céphise*

Céphise !

CÉPHISE, *courant au-devant d'Acanthe*

Acanthe !

ENSEMBLE

/CÉPHISE

Acanthe

Est-ce vous que je vois ?

/ACANTHE

Céphise

Est-ce vous que je vois ?

ACANTHE, CÉPHISE

Quel bonheur ! Quelles délices !

LE GÉNIE, *à part*
 Quelle gêne ! Quels supplices !

CÉPHISE
 Que j'ai plaint vos tourments !

ACANTHE
 Que j'ai craint votre effroi !

ENSEMBLE
 CÉPHISE
 Acanthe
 Est-ce vous que je vois ?

ACANTHE
 Céphise
 Est-ce vous que je vois ?

CÉPHISE
 Quel dieu nous réunit ?

LE GÉNIE, *à Céphise*
 C'est moi.
 Moi, que vous accablez d'une rigueur extrême.

CÉPHISE
 Mettez le comble à ce soin généreux.

ACANTHE et CÉPHISE
 Jusqu'au tombeau permettez que je l'aime.
 En faisant des heureux,
 Ne l'est-on pas soi-même ?

LE GÉNIE
 Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'accable.
 Ma pitié laisse encore ce jour à vos regrets ;
 Mais, ce jour expiré ; je suis inexorable.
 Préparez-vous à ne vous voir jamais.
Le Génie se retire avec toute sa suite. Le théâtre change, et redevient le même qu'au commencement de l'acte.

Scène VIII.
Acanthe et Céphise, seuls.

ACANTHE
 Le temple de l'Amour est voisin de ces lieux ;
 Pour nous il peut faire un miracle.
 Ayons recours au plus charmant des dieux ;
 Allons consulter son oracle.

ENSEMBLE
 Qu'un ennemi jaloux
 Fasse éclater sa haine ;

Qu'il lance tous les traits d'un injuste courroux.
 Si nous sommes unis d'une éternelle chaîne,
 Sa fureur sera vaine.
 Sa fureur sera vaine,
 Si l'Amour est pour nous.
Acanthe et Céphise se donnent la main, et s'en vont au temple de l'Amour.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le théâtre représente le temple de l'Amour, entouré d'un bois sacré. Ce temple est une colonnade ovale en marbre blanc, au milieu de laquelle est la statue du dieu. Le bois est percé de diverses routes qui conduisent au temple.

Scène première.

LE GÉNIE, *seul.*
 Amour, je ne viens point au pied de ton autel
 Exhaler en soupirs un courroux légitime.
 Comme-toi je suis immortel ;
 Et je sais braver qui m'opprime.
 Mon rival croit trouver un asile en ces lieux ;
 Je vais l'immoler à tes yeux.
 Mais Céphise... je tremble au nom de la victime !
 Aux jours de mon rival ses beaux jours sont unis.
 Je la perds, si je le punis...
 Faut-il la voir périr ? Faut-il le laisser vivre ?
 S'il descend au tombeau, Céphise va le suivre.
 S'il voit le jour, il est aimé.
 Rompons, rompons le nœud que Zirphile a formé.
 Employons le détour si la menace est vaine.
 Sauvons l'objet qui m'a charmé ;
 Et perdons l'objet de ma haine.
On entend un prélude d'instruments.
 Du dieu qui me poursuit voici l'heureuse cour.
 De ces Amants évitons la présence.
 Ils viennent invoquer l'Amour ;
 Allons préparer ma vengeance.
Il sort.

Scène II.

*Chœur et troupes de Prêtresses de l'Amour qui sortent du temple.
 Chœur et troupes d'Amants heureux et malheureux qui arrivent de toutes parts.*

CHŒURS D'AMANTS

Amour, écoutez nos vœux.

LES HEUREUX

Serrez à jamais nos nœuds.

LES MALHEUREUX

Rompez à jamais nos nœuds.

LES HEUREUX

Que vos plaisirs sont doux !

LES MALHEUREUX

Que vos peines sont rudes !
Que vous causez d'inquiétudes !

LES HEUREUX

Que vous faites d'heureux !

TOUS.

Amour écoutez nos vœux.

LES HEUREUX

Serrez à jamais nos nœuds.

LES MALHEUREUX

Rompez à jamais nos nœuds.

LA GRANDE PRÊTESSE

Au culte du dieu du bonheur
Pourquoi mêler une plainte indiscrete ?
Le trouble qu'il répand dans une âme inquiète
Est lui-même une faveur.
Chantez l'Amour, chantez ses charmes.
Si son empire a des alarmes ;
C'est pour animer les désirs.
Chantez l'Amour, chantez ses charmes.
Si son empire a des alarmes ;
Le calme qui les suit rend plus doux les plaisirs.

CHŒURS DE PRÊTESSES ET D'AMANTS, *heureux*.

Chantez/Chantons l'Amour, etc.

UNE PRÊTESSE

Tout rend hommage
À ce dieu puissant.
Le papillon volage,
Le lion rugissant,
Le rossignol dans son ramage,

TOUS LES CHŒURS

Tout rend hommage
À ce dieu puissant.

Scène III.

Acanthe, Céphise, et les Précédents.

ACANTHE, à la grande Prêtresse

Vous voyez deux tendres Amants
Que poursuit d'un jaloux la fureur implacable.
Du dieu qui reçut nos serments,

Nous venons consulter l'oracle irrévocable,
Sur le terme de nos tourments.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Je vais l'interroger. À des nœuds si charmants
Puisse-t-il être favorable !

Les Prêtresses entrent dans le temple qui se couvre de nuages.

CÉPHISE

Notre arrêt va se prononcer.

ACANTHE

Je tremble.

CÉPHISE

Je frémis.

ACANTHE

Quel moment redoutable !

CÉPHISE

Dieux ! Que va-t-on nous annoncer ?

ENSEMBLE

Tendre Amour Acanthe/Céphise t'appelle !

CÉPHISE

Sois son vengeur.

ACANTHE

Sois son appui.

CÉPHISE

Je ne t'implore que pour lui.

ACANTHE

Je ne t'implore que pour elle.

ENSEMBLE

Si ses vœux sont remplis, mes vœux sont satisfaits.

Que son bonheur soit le prix de ma flamme.

Lance tous tes traits dans mon âme ;

Épuise pour lui/Pour elle épuise tes bienfaits.

Les nuages qui couvraient le temple se dissipent, et les Prêtresses en sortent.

LA GRANDE PRÊTRESSE, à *Acanthe* et à *Céphise*

Le jour où tous les cœurs rendront grâce à l'Amour,

Vous serez unis sans retour.

Les Prêtresses rentrent dans le temple.

Scène IV.

Céphise, Acanthe, Chœurs des Amants.

CÉPHISE

Le jour où tous les cœurs rendront grâce à l'Amour !
Hélas ! Et quand viendra ce jour ?

ACANTHE

Dans l'empire amoureux on n'entend que des plaintes.

CÉPHISE

Triste absence, jalouses craintes,
Que vous faites passer de rigoureux instants !

ACANTHE

Combien de beautés cruelles !

CÉPHISE

Combien d'amants inconstants !

ACANTHE

Combien peu de cœurs contents,
Même entre les cœurs fidèles !

CHCEUR DES AMANTS, *malheureux.*

Non, il n'est point de cœurs contents,
Même entre les cœurs fidèles.
Amour écoutez nos vœux.
Rompez à jamais nos nœuds.

CÉPHISE

Acanthe, quels accents !

ACANTHE

Hélas ! Qu'ils m'attendrissent !
Ce sont des Amants qui gémissent.
Essayons d'adoucir leurs tourments rigoureux :
C'est hâter le moment que nous promet l'oracle.
Moins il fera de malheureux,
Moins à notre bonheur il restera d'obstacle.
Différentes troupes d'Amants expriment par leurs danses leurs mécontentements, en se fuyant les uns les autres.

CÉPHISE, *à ces Amants*

Amants qui vous fuyez, cessez de vous contraindre.
On perd d'heureux moments à feindre
Une haine qu'on ne sent pas.
On s'évite, et l'on soupire :
On s'éloigne, et l'on désire
De retourner sur ses pas.
Amants qui vous fuyez, etc.

ACANTHE, *aux mêmes*
 Avant de se réunir,
 Chacun veut être pour sa gloire
 Le dernier à revenir.
 Mais quand sur le dépit l'Amour à la victoire ;
 Aucun des deux ne veut croire
 Qu'on ait pu le prévenir.

DÉLIE, *jeune bergère chantante et dansante, paraît sur la scène évitant son Berger qui la suit.*

ACANTHE, *à Délie*
 Pourquoi fuir ainsi les pas
 D'un Amant empressé qui pour vous semble vivre ?

DÉLIE, *avec dépit.*
 Je lui défends de me suivre.

CÉPHISE
 Lui pardonneriez-vous de ne vous suivre pas ?

DÉLIE
 Dois-je regretter un volage
 Qui ne cesse de m'alarmer ?
 L'infidèle voudrait charmer
 Chaque beauté qui brille à son passage.
 Dois-je regretter, etc.

ACANTHE
 Est-ce un crime que d'enflammer
 Des cœurs dont il vous fait hommage ?
 C'est pour vous engager à l'aimer encore mieux,
 Qu'il se fait aimer de mille autres :
 Il ne veut plaire à tous les yeux
 Que pour être plus cher aux vôtres.
Le Berger dansant s'avance vers Délie.
 Laissez, laissez-vous entraîner.
 Punir un tendre Amant, c'est se punir soi-même.
 Ah ! Qu'il est doux de pardonner ;
 Quand on pardonne à ce qu'on aime !

DÉLIE, *courant vers son Berger*
 Ah ! Qu'il est doux de pardonner ;
 Quand on pardonne à ce qu'on aime !

Tous LES CHŒURS d'AMANTS
 Ah ! Qu'il est doux, etc.
On danse, le ballet exprime la réconciliation des Amants.

UNE BERGÈRE
 Chassons
 De nos plaisirs tranquilles
 Les plaintes inutiles
 Les vains soupçons.

Qui craint
 À son tour se fait craindre,
 L'on n'est que plus à plaindre
 Quand on se plaint.

Le ballet recommence. On entend un prélude qui annonce l'arrivée du Génie. Tout le monde se retire, Acanthe et Céphise se disposent à se retirer aussi.

Scène V.

Le Génie, Acanthe, Céphise.

LE GÉNIE, *arrêtant Acanthe et Céphise*
 Ne puis-je inspirer que l'effroi ?
 Tout fuit, tout tremble à mon approche !
 Non, n'attendez plus de moi
 Ni menace, ni reproche.
 Un cœur qui s'est laissé charmer,
 Souffre trop à se faire craindre.
à Céphise
 Cruelle, je n'ai pu vous forcer à m'aimer ;
 Je veux du moins vous forcer à me plaindre.
 Je m'immole à votre bonheur.
 Le soin de l'accomplir est le seul qui m'anime.
 Le plaisir d'en être l'auteur
 Va me faire oublier que j'en suis la victime.

CÉPHISE
 Qu'entends-je ? Est-ce un songe flatteur ?
 Ne m'abusez-vous point d'une espérance vaine ?
 Est-il bien vrai ? L'Amour a fléchi votre cœur !

LE GÉNIE, *à part*
 Que sa joie irrite ma haine !
à Céphise
 Oui je permets que sans retour
 Acanthe obtienne ce qu'il aime.
 Et dans le temple de l'Amour
 Je prétends vous unir moi-même.

ACANTHE et CÉPHISE
 Que ce triomphe est généreux !
 Des dieux en vous nous adorons l'image.
 Vous êtes bienfaisant comme eux ;
 Comme eux recevez notre hommage.
On entend le prélude d'une symphonie champêtre d'un caractère gai.

LE GÉNIE
 Pour célébrer ce jour les habitants des bois
 Près de vous en ces lieux accourent à ma voix.

Scène VI.

Les précédents, troupe des suivants du Génie sous la forme de Chasseurs et de Pâtres.

CHCEUR des SUIVANTS du GÉNIE, *qui entrent en dansant.*

Chantons deux Amants constants

Chantons des flammes si belles.

Puissent l'Amour et le temps

Près d'eux oublier leurs ailes.

Que des fleurs toujours nouvelles

Embellissent leur printemps.

Chantons deux Amants constants,

Chantons des flammes si belles.

On danse.

UN CHASSEUR

L'Amour est heureux par lui-même.

Sa chaîne est son plus cher trésor.

Que peut-on désirer encore,

Quand on possède ce qu'on aime ?

L'Amour est heureux, etc.

Tous les rangs sont le rang suprême,

Tous les âges sont l'âge d'or.

L'Amour est heureux, etc.

On danse.

LE GÉNIE, *à ses suivantes*

Bergères, dans le temple, emmenez cette Amante.

Sur vos pas à l'instant, j'y vais conduire Acanthe.

Les Femmes du ballet, emmènent Céphise dans le temple.

Scène VII.

Acanthe, le Génie, suivants du Génie.

LE GÉNIE

Enfin mon cœur est désarmé.

Acanthe vous êtes aimé ;

Vous allez être heureux ; je le vois sans envie.

Mais j'exige le prix de l'effort que je fais.

ACANTHE

À payer tant de bienfaits.

Je veux consacrer ma vie.

LE GÉNIE

Je ne crains plus d'être indiscret,

Si ce témoignage est sincère.

Vos deux cœurs sont unis par un charme secret ;

Ne puis-je de ce nœud pénétrer le mystère ?

Céphise paraît au fond du théâtre, et écoute.

Si cet aveu doit vous coûter,

Vous pouvez garder le silence.

Je ne veux rien devoir qu'à la reconnaissance,

C'est à vous de vous consulter.

ACANTHE

Que je serais ingrat, si quelque défiance
Me faisait hésiter !
Non, mon cœur à vos yeux s'ouvre sans violence...

Scène VIII.

Céphise et les précédents.

CÉPHISE, à *Acanthe*, avec précipitation.

Qu'allez-vous dire ? Ô ciel !

ACANTHE

Puis-je lui résister ?

CÉPHISE

Ce secret fait notre défense,
Et vous osez le révéler !

LE GÉNIE, à *Céphise*

Téméraire, étouffez un soupçon qui m'offense.

CÉPHISE

Je ne puis le dissimuler :
Acanthe, au nom des dieux, gardez-vous de parler !
Que l'Amour m'a bien inspirée !
Au pied de son autel j'ai tremblé, j'ai frémi,
Je vole dans ces lieux par mon trouble attirée,
Au moment qu'à notre ennemi ...

LE GÉNIE

Ah ! C'est trop m'irriter, et ma bonté se lasse.
Puisqu'on ose s'en défier,
C'est à moi de justifier
De ces soupçons l'injurieuse audace.
Aquilons volez à ma voix.

ACANTHE et CÉPHISE.

Dieux à l'innocence propices,
L'abandonnerez-vous à de barbares lois ?

LE GÉNIE

Aquilons volez à ma voix,
Transportez ces ingrats sur d'affreux précipices.
Les Aquilons paraissent et se saisissent d'Acanthe et de Céphise.

ACANTHE et CÉPHISE.

CÉPHISE

Acanthe
Je te vois
Pour la dernière fois.

ACANTHE

Céphise

Je te vois

Pour la dernière fois.

LE GÉNIE

Vous vous verrez encore ; mais c'est dans les supplices.

Deux troupes d'Aquillons enlèvent Acanthe et Céphise dans des nuages, et traversent le théâtre en se croisant.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente un désert affreux. Des rochers escarpés forment des précipices où tombent des torrents. Les creux des rochers sont des repaires de monstres et de bêtes féroces ; on voit sur ces rochers des troncs de vieux arbres entourés de serpents. Les deux nuages qui ont enlevé Acanthe et Céphise, viennent se reposer sur la cime de deux rochers opposés de chaque côté du théâtre, et entre lesquels un torrent se précipite et forme un gouffre. Les nuages disparaissent et Acanthe et Céphise se trouvent enchaînés sur les deux rochers par les Aquillons qui les y ont conduits.

Scène première.

Acanthe, Céphise, troupes d'Aquillons, qui les enchainent. Chœur de Génies malfaisants qu'on ne voit pas.

CHCEUR, *qu'on ne voit pas.*

Tremblez, tremblez, malheureux.

Des tourments qu'on vous prépare ;

Une mort barbare

Est le moins affreux.

ACANTHE et CÉPHISE

Ciel ! Ô Ciel ! Sois sensible à nos vives alarmes !

Protège deux cœurs innocents.

CÉPHISE

Un tyran furieux s'abreuve de nos larmes.

Le barbare trouve des charmes

À l'horreur qui glace nos sens

La symphonie peint les hurlements des bêtes féroces.

Contre ces monstres rugissants

Nos soupirs sont nos seules armes.

Ciel ! Ô Ciel ! Sois sensible à nos vives alarmes !

Protège deux cœurs innocents.

ACANTHE

L'Amour favorisait ma tendresse et tes charmes ;

L'Amour n'est plus touché de nos cris gémissants.

CÉPHISE

Zirphile nous oublie en ces périls pressants.

ENSEMBLE

Ciel ! Ô Ciel ! Sois sensible à nos vives alarmes !

Protège deux cœurs innocents.

Le Génie descend sur un char de feu, le chœur des Génies malfaisants entre sur la scène et entoure les rochers.

Scène II.

Acanthe et Céphise sur les rochers ; le Génie sur un dragon à demi hauteur du théâtre entre Acanthe et Céphise. Chœur de Génies malfaisants qui entourent les rochers.

LE GÉNIE et LE CHŒUR

Tremblez, tremblez, malheureux.

Des tourments qu'on vous prépare

Une mort barbare

Est le moins affreux.

ACANTHE et CÉPHISE, *au Génie*

Hélas ! Vous pouvez m'opprimer.

Tournez sur moi les traits d'un courroux implacable,

Si c'est un crime que d'aimer,

C'est moi qu'il faut punir, je suis le/la plus coupable.

LE GÉNIE

Oubliez-vous qu'un nœud fatal

Vous condamne à périr ensemble ?

ACANTHE, *se disposant à quitter l'anneau enchanté.*

Je vais rompre ce nœud. Qu'elle vive.

CÉPHISE

Je tremble.

Veux-tu m'abandonner aux mains de ton rival ?

ACANTHE

Je veux, de nos tourments que ma mort te délivre.

CÉPHISE

En est-il pour moi d'égal

À l'horreur de te survivre ?

Soyons unis jusqu'au tombeau.

ACANTHE et CÉPHISE

Soyons unis jusqu'au tombeau.

À briser un lien si beau

Que rien ne puisse nous contraindre.

Amour ! Avec ton flambeau

Celui de nos jours doit s'éteindre.

LE GÉNIE

Rompez un charme qui m'irrite.

Sauvez-vous, sauvez-moi de mes transports jaloux.

ACANTHE et CÉPHISE
Aimons-nous, aimons-nous.

LE GÉNIE
Pour la dernière fois ma pitié vous invite
À vous dérober à mes coups.

ACANTHE et CÉPHISE
Aimons-nous, aimons-nous.

LE GÉNIE
Je vais donc me livrer tout entier à ma haine.
Venez esprits cruels, inventez quelque peine.
Qui soit égale aux maux où l'Amour m'a plongé.
J'aime ; mais je suis outragé.
Je vais voir à mes pieds expirer l'inhumaine :
Je serai malheureux ; mais je serai vengé.
Une troupe d'Esprits cruels arrive en dansant sur le théâtre.
Haine implacable,
Guide leurs pas.

LE CHCEUR
Haine implacable,
Guide nos pas.

ACANTHE
Hélas ! Cruel tyran, hélas !
Respecte un objet trop aimable.

LE GÉNIE et LE CHCEUR
La cruelle est impitoyable.
Pourquoi ne le serais-je/serions-nous pas ?
Plus elle a d'appas,
Plus elle est coupable.
Haine implacable
Guide leurs/nos pas.
On danse.

LE GÉNIE et LE CHCEUR, *pendant la danse.*
Haine implacable.
Guide leurs/nos pas.

ACANTHE et CÉPHISE
Hélas !
La symphonie est mêlée de traits qui répondent aux gémissements des deux Amants.

LE CHCEUR
La cruelle est impitoyable ;
Pourquoi ne le serions-nous pas ?

ACANTHE et CÉPHISE
Hélas !

LE CHŒUR

Plus elle a d'appas,
Plus elle est coupable.
Haine implacable,
Guide nos pas.

ACANTHE et CÉPHISE
Hélas !

LE GÉNIE, à *Acanthe, lui montrant Céphise*
Voici l'instant de son supplice.
Parle ; où je l'immole à tes yeux.

ACANTHE et CÉPHISE
Secourez-nous, grands dieux !

LE GÉNIE, à *Acanthe*
Réponds.

ACANTHE et CÉPHISE.
Secourez-nous, grands dieux !

LE GÉNIE
Qu'il expire... qu'elle périsse.
Les Esprits cruels montent en dansant sur les rochers, et lèvent le poignard sur Acanthe et sur Céphise.

ACANTHE
Ô fureur ! ô mortel effroi !
Barbare, arrête, écoute-moi.
Tout à coup le théâtre change au bruit du tonnerre. Le char du Génie est précipité ; les rochers s'abîment avec les Génies et le théâtre représente un palais brillant et magnifique. Les deux Amants dégagés de leurs chaînes se trouvent dans les galeries de la partie en avant de ce palais. Zirphile paraît au fond entourée de toute sa cour, et de celle d'Oroès que le destin vient de lui soumettre. Elle est sur un trône placé au milieu d'un grand salon plus élevé que le vestibule, et où l'on monte par un grand degré.

Scène dernière
Zirphile sur son trône, Acanthe et Céphise.
Chœurs de Génies, de Fées, et d'Esprits aériens qui entourent le trône de Zirphile.

CHŒUR
Zirphile est notre reine.
Accourons à sa voix.
Rangeons-nous sous les lois
De notre souveraine.
Accourons à sa voix.

ZIRPHILE, *sur son trône.*
Triomphe ! Victoire !
Un héros voit le jour,
Rendons grâce à l'Amour.

Triomphe ! Victoire !

Zirphile descend de son trône. Acanthe et Céphise vont au-devant d'elle, et lui donnent la main. Toutes les troupes de Génies, de Fées, et d'Esprits aériens descendent en même temps dans la partie en avant du théâtre, et dansent, pendant qu'on chante le chœur suivant.

Tous LES CHŒURS avec ACANTHE, CÉPHISE et ZIRPHILE

Triomphe ! Victoire !

Un héros voit le jour,

Rendons grâce à l'Amour.

Triomphe ! Victoire !

ACANTHE et CÉPHISE

Règne Amour, jouis de ta gloire.

Des maux que tu nous fais

Un seul de tes bienfaits

Efface la mémoire.

TOUS

Un héros voit le jour

Rendons grâce à l'Amour.

Triomphe ! Victoire !

ZIRPHILE

Du plus beau nœud que l'Amour ait formé

J'ai vu naître le plus beau gage.

J'ai vu ce dieu charmé

Sourire à son image.

J'ai reçu dans mes bras son plus parfait ouvrage.

De mes dons je l'ai couronné ;

Et l'empire des airs devenu mon partage,

à Céphise et à Acanthe

Votre ennemi cruel à mes pieds enchaîné,

La tranquille douceur du nœud qui vous engage,

Sont le prix qu'à mes soins les destins ont donné.

ACANTHE

Amour ! Amour ! C'est le miracle

Que nous annonçait ton oracle.

Tous les cœurs sont heureux, notre espoir est rempli,

Et ton oracle est accompli.

TOUS

Triomphe ! Victoire !

Un héros voit le jour

Rendons grâce à l'Amour.

Triomphe ! Victoire !

Les différentes troupes de Fées, de Génies, et d'Esprits aériens rendent en dansant hommage à Zirphile leur

nouvelle souveraine qui est debout au milieu du théâtre.

ZIRPHILE, avec enthousiasme en interrompant la danse qui l'entoure

Où suis-je ? Et qu'est-ce que je vois ?

Mes yeux, de l'avenir percent le sombre voile.
 Ô digne sang des plus grands rois !
 Quels destins éclatants m'annonce ton étoile !
 Quel tissu de bienfaits, de vertus, et d'exploits !
La symphonie peint un bruit de guerre.
 Sur les ailes de la victoire
 Je te vois voler à la gloire.

CHCEUR, *en s'approchant de Zirphile*
 Que nous annoncez-vous ? Ô dieux !
 Faut-il trembler encore pour ce sang précieux ?
Une symphonie douce et agréable succède à ce bruit de guerre.

ZIRPHILE
 Rassurez-vous. Le ciel, favorable à la terre,
 Prend soin des dons qu'il vous a faits.
 Ce héros échappé des fureurs de la guerre,
 Viendra déposer son tonnerre
 Aux pieds des autels de la paix.
Une troupe de Bergers entrent en dansant.

UN BERGER avec une BERGÈRE alternativement avec LE CHCEUR
 Résonnez tendres musettes :
 Le plaisir anime vos sons.
 Nos cœurs parlent dans nos chansons,
 Et vous êtes
 Les interprètes
 Du bonheur dont nous jouissons.

LE CHCEUR
 Résonnez, tendres musettes, etc.
 Soyez muettes
 Au bruit des exploits ;
 Mais quand sous de douces lois
 La paix règne dans nos bois.

LE CHCEUR
 Résonnez, tendres musettes, etc.
 Nos voix sincères et discrètes
 Peuvent toucher les immortels,
 Ils aiment à voir leurs autels
 Couverts des mêmes fleurs qui parent nos houlettes.

LE CHCEUR
 Résonnez, tendres musettes, etc.
Une troupe de peuples de différents caractères entrent en dansant.

ACANTHE
 Aigle naissant, lève les yeux
 Élance-toi vers la lumière,
 Vole, plane au plus haut des cieux.
 La gloire, astre de tes aïeux,
 Trace de ses rayons ta brillante carrière

Aigle naissant, lève les yeux
 Élançe-toi vers la lumière,
 Vole, plane au plus haut des cieux.
On danse, et le ballet devient général dans toutes les différentes parties du théâtre.

ACANTHE, CÉPHISE, ZIRPHILE, LES deux CORYPHÉES, et tous LES CHCEURS.
 À nos concerts que la terre réponde,
 Que tout forme des chants d'allégresse et d'Amour.
 Un Bourbon qui reçoit le jour,
 Est un astre qui naît pour le bonheur du monde.

CÉPHISE
 Lance tes feux naissante aurore.
 Que tes bienfaits marquent ton cours.
 Le jour qui vient d'éclorre
 Est le plus beau des jours.
 Lance tes feux, etc.

GRAND CHCEUR, *avec tous les récitants.*

Vive la race de nos rois,
 C'est la source de notre gloire.
 Puissent leurs règnes et leurs lois
 Durer autant que leur mémoire.
 Vive la race de nos rois,
 C'est la source de notre gloire.
 Que leur nom soit à jamais
 Le signal de la victoire :
 Que leur nom soit à jamais
 Le présage de la paix.
 Vive la race de nos rois,
 C'est la source de notre gloire.
 Puissent leurs règnes et leurs lois
 Durer autant que leur mémoire.
 Vive la race de nos rois.

Pendant le chœur, toute la danse forme un ballet général sur une contre-danse, que tous les instruments jouent, et qui sert d'accompagnement à ce chœur, à la fin duquel tout le monde se retire en chantant et en dansant.

FIN